

nous permettra de clore bientôt la funèbre liste des abordages en mer !

\*\*\*

Mercredi soir ont eu lieu les élections des officiers de l'Union des Commis-Marchands. Nous constatons avec plaisir que le recrutement des membres de cette importante et utile société augmente de semaine en semaine, avec une remarquable régularité. Ce résultat fait honneur au président de l'association M. Arthur Roy et à ses dévoués collègues. L'Union a réélu son président sortant, M. Roy, par acclamation. C'est la juste récompense de son dévouement à l'œuvre et un précieux encouragement pour l'avenir. Nous félicitons sincèrement les officiers de l'Union des Commis-Marchands des progrès réalisés dans le passé, et nous constatons avec une réelle satisfaction que l'avenir s'ouvre devant l'Union des Commis-Marchands avec les perspectives les plus encourageantes.

Voici les noms des officiers élus pour l'exercice 1898-1899 :

Président, M. Arthur Roy, réélu par acclamation.  
 1er vice-président, M. A. Sauvé.  
 2e vice-président, M. L. C. Langevin.  
 Sec.-archiviste, M. L. J. Prud'homme  
 A.-s.-sec.-archiviste, M. Arthur Lamarre.  
 Sec.-correspondant, M. N. Marchand.  
 Trésorier, M. D. Séguin.  
 Ass.-trésorier, M. W. Pépin.  
 1er collecteur, M. A. Macbeth.  
 2e collecteur, M. J. E. Parent.  
 1er Comm.-ord., M. Louis Marsolais.  
 2e Comm.-ord., M. A. Charest.  
 Bibliothécaire, M. A. Blagdon.  
 Surintendant des jeux, M. J. E. Lafontaine.  
 Ass.-surintendant des jeux et assistant bibliothécaire, M. A. Riendeau.

\*\*\*

Les dernières nouvelles de Cuba annoncent un regain d'activité dans les plantations de sucre. Le commerce et l'industrie commencent à sortir de l'ère de dépression qui régnait depuis plusieurs années. On fait des plans pour la reconstruction des établissements détruits par les insurgés et pour la réparation et l'agrandissement des sucreries existantes. Des commandes ont été passées le mois dernier aux Etats-Unis, au montant de \$1,500,000 pour de la machinerie.

#### PAS DE NEGLIGENCE

On évite les plus graves complications en prenant du BAUME RHUMAL dès qu'on se sent gêné de la gorge. 25c partout.

#### La Fourrure dans les temps anciens et modernes

##### LA MAISON Z. PAQUET

Parmi les produits de toute sorte de notre commerce et de notre industrie qui ont figuré à l'Exposition de Québec, on peut mettre au premier rang de ceux qui ont été le plus admirés, les fourrures exposées par la maison Z. PAQUET.

C'est qu'en effet cette maison — la plus importante de tout le Dominion dans sa ligne — a étalé aux yeux des visiteurs de l'exposition, un assortiment de fourrures vraiment incomparables, par leur beauté, leur richesse et le goût qui a présidé à leur confection. Aussi, voyait-on devant leurs étalages, du matin au soir, une foule ininterrompue de personnes des deux sexes, — de dames surtout, — stationnant devant ces belles fourrures et ne pouvant détacher leurs yeux des merveilles qui les charmaient : collerettes en visons, sorties d'opéra, peaux de tigres, d'ours blancs, de renards argentés, de martres, etc., etc.

La maison Z. PAQUET a, du reste, été magnifiquement récompensée, puisqu'il lui a été décerné une superbe médaille d'or et deux médailles de bronze, juste témoignage des mérites et des efforts de ce sympathique exposant.

En donnant un très bref compte-rendu de notre visite aux terrains de l'exposition, nous n'avions pu consacrer que quelques lignes à chacun des exposants, aussi nous avons désiré y revenir plus à loisir et ces messieurs ont bien voulu, en nous guidant complaisamment dans leurs magasins nous donner, en même temps que d'intéressants détails sur leurs procédés de fabrication, quelques notions sur l'histoire des vêtements de fourrure à travers les âges anciens et modernes. Ces informations, d'une nature particulièrement attrayante, nous nous empressons de les mettre sous les yeux de nos lecteurs, lesquels, sans doute, y trouveront le même intérêt que nous leur avons nous-même accordé.

La saison, d'ailleurs, est bien choisie pour parler de fourrures et notre sujet est en parfaite harmonie avec la température. Le froid aiglon, précurseur de l'hiver, déjà commence à se faire sentir et chacun s'apprête à se munir des chauds vêtements qui lui permettront de braver les rigueurs de l'hiver.

L'usage de porter comme vêtements la peau des animaux tués à la chasse, et comme ornement les parties les plus belles de leur fourrure, paraît avoir existé chez tous les peuples primitifs. On connaît la représentation légendaire d'Hercule revêtu de la dépouille du lion de Némée. Les anciens Grecs connaissaient déjà la pelletterie et étaient, par les Phéniciens, en relations commerciales avec les habitants des zones glacées, mais à l'époque de leur civilisation complète, de même que les Romains, ils montrèrent une grande répugnance à se servir des fourrures qu'ils considéraient comme un signe caractéristique de barbarie.

De tous les peuples de l'antiquité, les Perses furent les seuls qui mirent les vêtements fourrés au nombre des objets de luxe.

L'usage des fourrures se répandit en Europe vers le VIe siècle, lors de l'envahissement des Germains, des Francs et des Goths. Tout en s'accommodant au luxe des habitants des pays civilisés, ces peuplades ne renoncèrent pas à tou-

tes leurs coutumes barbares ; ils conservèrent, entr'autres, le goût des fourrures, quoique la température plus douce des climats nouveaux sous lesquels ils étaient venus se fixer leur permit de s'en passer. En effet, ils remplacèrent les peaux grossières dont ils se couvraient par les étoffes plus commodes et plus agréables de l'Italie et des Gaules, mais ils n'en recherchèrent qu'avec plus d'ardeur les fourrures précieuses et rares, moins par nécessité que par ostentation.

La Scandinavie et les contrées situées sur les bords de la mer Baltique fournissaient alors la martre zibeline, les marchands établis à Constantinople tiraient des Indes, de la Perse et de la Mésopotamie, quantité de fourrures de toute espèce ; on faisait aussi un grand commerce de peaux de rats dits rats de Pont et de Babylone.

On trouve l'usage des fourrures établi en France, dans le pays de nos aïeux, dès les premiers rois. Charlemagne, dont la cour affichait le plus grand luxe, était vêtu, d'ordinaire, fort simplement ; il avait l'habitude de porter en hiver un pourpoint de peau de loutre, mais, en été, il se couvrait pour la chasse d'un petit manteau de peau de mouton. Dans les solennités, Charlemagne se montrait plus élégant ; ses vêtements étaient fourrés d'hermine, de petit-gris et de renard. On employait particulièrement à cette époque les peaux de loutre, de loir, de martre, de chat et d'hermine.

Plus tard, les seigneurs ne dispensèrent pas moins en fourrures qu'en garnitures d'or. Lorsqu'en 1096, les Croisés envahirent le palais de l'empereur à Constantinople, leurs chefs éblouirent les musulmans par la splendeur et la richesse de leurs parures. Dans lequel les fourrures jouaient l'un des premiers rôles.

Les relations directes de l'Asie avec l'Europe, par suite des croisades, firent affluer les fourrures précieuses, si rares auparavant. Le goût pour la pelletterie, chez les seigneurs européens, se changea en fureur, et la consommation fut telle que les artisans en cette partie formèrent des corporations plus nombreuses que bien d'autres métiers qui répondaient aux besoins indispensables de la vie. Toutefois, pendant longtemps, il fut défendu aux femmes des simples bourgeois de se vêtir des quatre grandes fourrures : la zibeline, l'hermine, le vair et le gris, dont l'usage était exclusivement réservé aux femmes nobles. Cependant, vers le XIIIe siècle, les bourgeois enrichis dans le commerce commencèrent à déployer un luxe en rapport avec leur fortune et se parèrent de fourrures somptueuses. C'est ainsi qu'en 1272, on compte, à Paris, 214 fourreurs. Mais, à partir du XIVe siècle, le luxe des étoffes de soie et de velours commença à se substituer à celui des fourrures qui furent, dès lors, beaucoup moins employés dans le costume.

Au XVIIe siècle, la découverte du Canada et les nombreuses explorations accomplies dans l'Amérique du Nord, ramenèrent la mode des fourrures un instant abandonnée. Sous le règne du roi Henri III apparaît, pour la première fois, le manchon d'hiver en satin ou en velours doublé de fourrure. A l'époque de Louis XIV, le manchon figurait, dans la tenue d'hiver, chez les hommes, comme chez les femmes. En 1692, les caprices de la mode répandirent de plus en plus les manchons de fourrure parmi nos aïeules ; ils étaient devenus